PETITE BIBLIO
PAYOT
ESSAIS

RAEWYN CONNELL

DES MASCULINITÉS

HÉGÉMONIE, INÉGALITÉS, COLONIALITÉ

« Tout est changé, changé du tout au tout : une beauté terrible est née. » (W. B. Yeats)

En 1985, Raewyn Connell publie un article qui aura une influence considérable : « Vers une nouvelle sociologie de la masculinité », où sont abordés pour la première fois le thème de la pluralité des masculinités et la notion de masculinité hégémonique, qui désigne les pratiques utilisées par une majorité d'hommes pour garantir leur position dominante et la subordination des femmes. On trouvera cet article ici, introduit et mis en contexte par Connell elle-même. Lui fait suite un article de 2016, où la sociologue revient sur le concept de masculinité hégémonique dans le contexte postcolonial de la globalisation, qui est celui des inégalités de revenu écrasantes, des profonds déséquilibres de pouvoir, de la rapacité néolibérale et des violents antagonismes autour de la race, de la nation, du genre, de la sexualité et de la religion.

Raewyn Connell, professeure émérite à l'université de Sydney, est l'une des sociologues les plus influentes de notre époque. Son œuvre propose une alternative aux visions figées des rapports de genre et de pouvoir, et nous offre des outils politiques de changement social.

RAEWYN CONNELL
AUX ÉDITIONS PAYOT

Des masculinités. Hégémonie, inégalités, colonialité

Repenser le genre. De la colonialité du genre au féminisme global

Décoloniser le savoir. Sciences sociales et théorie du Sud

Raewyn Connell

Des masculinités

Hégémonie, inégalités, colonialité

Traduit de l'anglais (Australie) par
Johan-Frédérik Hel Guedj

PETITE BIBLIO
PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur :

payot-rivages.fr

Cet ouvrage porte le numéro 1249 dans la collection
« Petite Bibliothèque Payot »

Note de l'éditeur. Les essais qui composent le présent ouvrage sont extraits de *Research, Politics, Social Change* (Melbourne University Press, 2023).

Conception graphique de la couverture : Sara Deux
Illustration : © Camille de Cussac

© Raewyn Connell, 2023
© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2024
pour la présente traduction française
et la présente édition

ISBN : 978-2-228-93618-7

Vers une nouvelle sociologie de la masculinité

(1985)

Le mouvement de libération des femmes des décennies 1960-1970 était porteur d'une promesse : un changement révolutionnaire dans le champ du savoir. En effet, à la fin des années 1970, un nouveau champ avait vu le jour, sous l'intitulé de « women's studies », et les questionnements des femmes étaient aussi abordés dans les sciences sociales et les humanités, et même en sciences naturelles. Pourtant, il fallait aller plus loin. Comprendre l'inégalité requérait aussi de pousser l'étude « plus haut », c'est-à-dire d'étudier les groupes détenteurs des ressources et du pouvoir. Concernant les rapports de genre, cela supposait surtout de se pencher sur les hommes et la masculinité. À l'époque, en sciences humaines, le concept

de « rôles de sexe » tenait une place centrale dans l'analyse des genres. Il incluait la notion de « rôle masculin ». Or la théorie des rôles sexués offrait un moyen de compréhension profondément inadéquat du pouvoir et de l'inégalité. Il fallait autre chose, et cet article se voulait une tentative de définir ce que ce serait.

*L'article a été cosigné par Tim Carrigan et John Lee, mes assistants de recherche dans le cadre d'une bourse de l'Australian Research Grants Committee du gouvernement fédéral australien, pour un projet de recherche intitulé « Theory of class and patriarchy » – peut-être la toute première bourse jamais accordée par l'*ARGC *dans le champ de la théorie sociale. Tim et John militaient au mouvement de libération des homosexuels, et Tim mettait la dernière main à un doctorat en théorie sociale. Nous avons décidé de commencer par des questions liées à la masculinité, trop peu étudiées. En 1983, notre première tentative de coucher nos travaux sur le papier a produit un opuscule polycopié de 89 pages sous un titre ironique : « Hard and heavy phenomena », formule tirée d'un livre bien connu*[1] *qui*

1. Lionel Tiger, *Men in Groups*, New York, Random House, 1969. Voir Raewyn Connell, *Masculinities*, 2e éd.,

tentait de définir ce qu'était la masculinité. Nous avons retravaillé le texte pour le transformer en article de revue et lui avons donné un titre plus sérieux : « Toward a new sociology of masculinity ». Nous l'avons envoyé à une revue australienne, qui l'a jugé trop long, puis nous l'avons adressé à une revue américaine, qui acceptait volontiers les articles longs. Il a donc été publié dans Theory and Society *en 1985.*

Cet article se livrait à un examen et à une critique très détaillés de la littérature sur le « rôle masculin », à un compte rendu de l'impact de la libération de la femme sur la situation des hommes, à un commentaire caustique sur un nouveau genre d'ouvrages très populaire, les « livres sur les hommes » ; à une analyse de la pensée sur la masculinité qui a émané de la libération homosexuelle, d'où sont issues des idées décisives sur l'hégémonie et les nouvelles masculinités ; et à une esquisse de la nouvelle approche que nous préconisions. C'était un article excessivement long, de plus de 120 000 signes, trop long pour être repris intégralement dans le présent volume,

---

Berkeley, University of California Press, 2005, p. 68. *(N.d.É.)*

et les premières parties étaient essentiellement consacrées à des auteurs et des idées désormais oubliés. J'ai seulement retenu la dernière : « Esquisse d'une analyse sociale de la masculinité », où sont présentées quelques idées positives qui ont fini par gagner en influence : la pluralité des masculinités, la complexité de la création des masculinités, l'idée d'une masculinité hégémonique, les mutations historiques dans l'ordre des genres et les combats politiques autour de la masculinité.

Nous avons eu de la chance de l'avoir publié aux États-Unis. À l'époque, c'était dans l'ensemble des Nords que les débats autour de la masculinité étaient les plus vifs. Cet article est vite devenu un morceau d'anthologie qui a été traduit. Il est paru au bon moment et a contribué à façonner ce champ de recherches.

Avec le recul, il est facile d'en cerner les limites. Les fondements empiriques en étaient très limités. Nous avions puisé dans des études de psychologie, de sociologie et d'anthropologie, mais à l'époque la recherche sur les masculinités manquait d'envergure. Une bonne partie de ces travaux allait bientôt voir le jour, mais ils pâtissaient d'une autre faiblesse qui n'était pas aussi facile à surmonter. La presque

totalité des recherches que nous avions réunies, et toutes les idées dont nous débattions, provenaient bel et bien des universités des Nords. L'année même où nous avons diffusé « Hard and heavy phenomena », Ashis Nandy publiait son brillant ouvrage au sujet de la construction des masculinités sous le colonialisme, The Intimate Enemy[1]. *Le livre a d'abord paru à Delhi, et j'ai mis quinze ans à en apprendre l'existence.*

*

Esquisse d'une analyse sociale de la masculinité

Les hommes dans le cadre des rapports de genre

Toute compréhension de la masculinité qui ne se veut pas simplement biologique ou subjective doit prendre pour point de départ l'implication des hommes dans les relations

1. Ashis Nandy, *The Intimate Enemy. Loss and Recovery of Self Under Colonialism*, Delhi et Oxford, Oxford University Press, 1983.

sociales qui constituent l'ordre des genres. Dans un article de référence, Gayle Rubin a qualifié le champ de ce débat de « système sexe/genre », une structuration des relations sociales liées à la reproduction et à la division des genres, que l'on trouve dans toutes les sociétés, quoique sous des formes diverses[1]. Ce système est historique, au sens le plus entier du terme ; ses éléments et ses relations se sont construits dans l'histoire et sont tous sujets au changement historique[2]. Il est aussi différencié au plan interne, ainsi que Juliet Mitchell l'a démontré voilà plus de dix ans[3]. Deux aspects de son organisation ont été des sujets de recherches au cours de la dernière décennie : la division du travail

1. Gayle Rubin, « The traffic in women. Notes on the "political economy" of sex », *in* Rayna R. Reiter (dir.), *Toward an Anthropology of Women*, New York, Monthly Review Press, 1975, p. 157-210.

2. Raewyn Connell, « Theorising gender », *Sociology*, vol. 19, n° 2, 1985, p. 260-272. [Repris *in* Raewyn Connell, *Repenser le genre. De la colonialité de genre au féminisme global*, traduit de l'anglais (Australie) par Johan-Frédérik Hel Guedj, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2024. *(N.d.É.)*]

3. Juliet Mitchell, *Woman's Estate*, Harmondsworth, Penguin, 1971.

et la structure du pouvoir. (Cette dernière correspondait à ce que Kate Millett avait appelé à l'origine la « politique de la sexualité », et c'est le référent le plus précis au concept de « patriarcat[1] ».) Nous devions y ajouter la structure de la cathexis, l'organisation sociale de la sexualité et de l'attirance – qui, comme le démontre l'histoire de l'homosexualité, est tout aussi sociale que peuvent l'être les structures du travail et du pouvoir.

Dans le monde capitaliste contemporain, la subordination des femmes demeure le fait central relatif à cette structure (tout comme la plupart des autres ordres sociaux, mais pas la totalité). Ce fait est abondamment documenté, et il comporte d'infinies ramifications – physiques, mentales, interpersonnelles, culturelles – dont les effets sur les vies des femmes ont compté parmi les préoccupations dominantes du féminisme. C'est l'un des éléments centraux de la masculinité : de manière générale, les hommes tirent avantage de la subordination des femmes.

Parler ainsi des « hommes de manière générale », c'est déjà pointer une complication

1. Kate Millett, *Sexual Politics*, New York, Doubleday, 1970.